

Banque de textes narratifs

Nouvelles, contes, romans, fables, autobiographies...

Expressions écrites

Cycle III

Un secret inavouable

Claudius Lapoigne, Bébert et la mère Muzard ont été enfermés et ligotés. Ils cherchent à se libérer...

Après un quart d'heure de cette agitation, je me retrouvai hors d'haleine et, il fallait bien en convenir, c'était le *fiasco*¹ : il n'y avait pas le moindre éclat de verre, même émoussé, la plus petite parcelle de misérable bout de ferraille, même rouillée, le plus infime caillou un tant soit peu tranchant ! Il n'y avait r-i-e-n, rien de rien, foi de Lapoigne, qui nous aurait permis de cisailer la corde qui nous ligotait ! On était cuits ! J'en avais les larmes aux yeux !

-Clau-au-dius ! Clau-au-dius ! chevrota alors la voix de la mère Muzard.

-Quoi ? soufflai-je, excédé à l'idée des batailles qu'elle allait encore me narrer. Qu'est-ce qu'elle avait inventé, à présent ?

-Clau-au-dius, reprit-elle, de la même voix hésitante, j'ai trouvé la solution !

-C'est ça ! Clothilde, c'est ça, allez, faites votre gros dodo, et pendant ce temps-là, Bébert et moi, on va s'occuper du reste...

- Il ne faudra le dire à personne, Claudius, mais je porte un dentier, insista-t-elle, avec un sanglot honteux.

J'en eus le souffle coupé. Depuis le temps que je la connais, la mère Muzard est extrêmement susceptible à ce propos. Jamais au grand jamais elle n'a voulu m'avouer ce secret, alors qu'il crève les yeux, vous le savez aussi bien que moi, foi de Lapoigne ! [...]

-Mais oui, bon sang, ouvrez le bec ! m'écriai-je. Qu'est-ce que vous attendez, bon sang de bon sang ? !

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Je perçus un bruit mou : le choc des *ratiches*² de la mère Muzard sur le sol humide où nous nous débattions depuis maintenant plus de deux heures au moins !

Thierry JONQUET, *lapoigne et la fiole mystérieuse*. Pleine lune, © Nathan.

1. l'échec
2. les dents en langage très familier

Activités

1. a. Qui sont les personnages ?
b. Que dit chacun d'eux ?
2. Comment les prisonniers vont-ils parvenir à couper leurs liens ?
3. Raconte l'histoire en quelques phrases



Une grosse peur

L'auteur nous raconte une aventure qu'il a vécue lors de ses voyages.

Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre haute où nous avons mangé. [...] J'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et prêtant l'oreille par la cheminée qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai parfaitement ces propres mots du mari : « Eh bien ! enfin voyons, faut-il les tuer tous deux ? » A quoi la femme répondit : « Oui. » Et je n'entendis plus rien.

[...] Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par la fente de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre, un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui ; moi derrière la porte : il ouvrit ; mais avant d'entrer, il posa la lampe, que sa femme vint prendre ; puis il entra pieds nus, et elle, de dehors, lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : « Doucement, va doucement. »

Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents ; et venu à la hauteur du lit, [...] d'une main il prend son couteau, et, de l'autre... **il saisit un jambon qui pendait au plancher, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se ferme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions.** Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous éveiller [...]. On apporte à manger : on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux *chapons*¹ en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : « Faut-il les tuer tous deux ? »

Paul-Louis Courier, *Lettres écrites de France et d'Italie*.

1. poulets



Activités

- Où se déroule cette histoire ?
- Penses-tu que cette histoire se déroule à notre époque ? Pourquoi ?
- Raconte, puis résume oralement l'histoire en quelques phrases.
- Pourquoi peux-tu dire que cette histoire a été vécue par son auteur ?
- Ce récit serait-il encore un récit vécu si le passage en caractères gras devenait : « ... *il saisit un jambon qui aussitôt se mit à crier de toutes ses forces. Immédiatement, jambon et saucisses s'échappent dans l'escalier...* » ?

Explique pourquoi.

L'homme à la cervelle d'or

Il était une fois un homme qui avait une cervelle d'or ; oui, madame, une cervelle toute en or. Lorsqu'il vint au monde, les médecins pensaient que cet enfant ne vivrait pas, tant sa tête était lourde et son crâne *démesuré*¹ Il vécut cependant et grandit au soleil comme un beau plant d'olivier ; seulement sa grosse tête l'entraînait toujours, et c'était pitié de le voir se cogner à tous les meubles en marchant... Il tombait souvent.

Un jour, il roula du haut d'un perron et vint donner du front contre *un degré*² de marbre, où son crâne sonna comme un lingot. On le crut mort, mais en le relevant, on ne lui trouva qu'une légère blessure, avec deux ou trois gouttelettes d'or caillées dans ses cheveux blonds. C'est ainsi que les parents apprirent que l'enfant avait une cervelle en or.

La chose fut tenue secrète; le pauvre petit lui-même ne se douta de rien. De temps en temps, il demandait pourquoi on ne le laissait plus courir devant la porte avec les garçonnets de la rue.

« On vous volerait, mon beau trésor ! » lui répondait sa mère...

Alors le petit avait grand-peur d'être volé ; il retournait jouer tout seul, sans rien dire, et se trimbalait lourdement d'une salle à l'autre...

À dix-huit ans seulement, ses parents lui révélèrent le don monstrueux qu'il tenait du destin ; et, comme ils l'avaient élevé et nourri jusque-là, ils lui demandèrent en retour un peu de son or.

L'enfant n'hésita pas; sur l'heure même -comment? par quels moyens? La légende ne l'a pas dit -, il s'arracha du crâne un morceau d'or massif, un morceau gros comme une noix, qu'il jeta fièrement sur les genoux de sa mère...

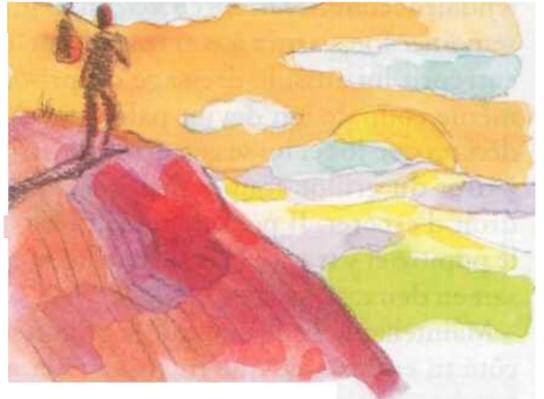
Puis, tout ébloui des richesses qu'il portait dans la tête, fou de désirs, ivre de sa puissance, il quitta la maison paternelle et s'en alla par le monde en gaspillant son trésor.

Alphonse Daudet, *Lettres de mon moulin*.

1. énorme
2. une marche

Activités

1. Qui sont les personnages de cette histoire ?
2. Quels sont les personnages qui sortent de l'ordinaire ? Explique pourquoi.
3. Peux-tu dire à quelle époque et dans quel lieu se déroule l'histoire ?
4. Explique pourquoi cette histoire est imaginaire.



A/ Zoé trouve une clé

Ah ! ça y est, Mizu est sortie, et la concierge est rentrée. Zoé **va** jusqu'à sa boîte aux lettres. Elle l'ouvre : des lettres pour sa mère, des lettres pour son père, des publicités pour personne, mais pour elle rien de rien, rien. Alors (*que voulez-vous qu'elle fasse, elle ne va pas camper sur le paillason*), alors elle **remonte**. Elle s'amuse à ne poser que la pointe des pieds sur le bord des marches, puis à sauter à pieds joints, et là, dans un coin de la marche sur laquelle elle **vient d'atterrir**, elle voit une clé. « Tiens, se dit Zoé, une clé ! »

(*c'est sûr, hein, elle ne va pas se dire « Tiens, un saucisson ! » ou « Tiens, une tondeuse à gazon ! », puisque c'est une clé.*) Oui mais qui a descendu l'escalier avant Zoé ? Mizu. Et si cette clé... ÉTAIT CELLE DE MIZU? Zoé se penche. Sa main tremble. Elle saisit la clé. Elle lui semble chaude, carrément brûlante. Elle la jette au fond de sa poche, et, tout excitée, **fonce** chez elle. Zoé débarrasse la table du salon de tout ce qui l'encombre et pose la clé dessus. Elle **va faire pipi** (je le précise parce que tout à l'heure elle a dit qu'elle avait envie). Elle **revient**. Elle regarde la clé au milieu de la table. C'est une clé qui ressemble à la sienne, une clé d'appartement. Mais impossible d'en savoir plus : aucune étiquette pour indiquer quoi que ce soit.

Thierry Lenain, *L'étrange Madame Mizu* «, Pleine lune, © Nathan.



Activités

Zoé se déplace	où ?
Elle va...	
Elle remonte...	
Elle vient d'atterrir...	
Elle fonce...	
Elle va faire pipi...	
Elle revient...	

Réécrit le Texte A en remplaçant les mots en caractères gras par une de ces expressions : entre de nouveau au salon, se rend, retourne à son appartement, va aux toilettes, est parvenue, entre à toute vitesse.

B/ Blanche-Neige

Il était une fois une reine qui brodait, assise à sa fenêtre. **C'était le plein hiver**: depuis des jours et des jours, les flocons tombaient lentement, légers comme des plumes. Et la reine regardait la neige, assise près de la fenêtre en bois *d'ébène*¹. Elle se piqua **alors** le doigt et trois gouttes de sang tombèrent sur la neige. Le rouge du sang était si beau sur la neige blanche que la reine fit un vœu : « Oh ! Si je pouvais avoir un enfant en qui se mêlent la blancheur de la neige, la rougeur du sang, et le noir de l'ébène ! » **Quelque temps plus tard**, la reine mourut en mettant au monde une petite fille blanche comme la neige, rouge comme le sang, et noire de cheveux comme l'ébène. Et c'est pourquoi on l'appela Blanche-Neige.

Un an plus tard, le roi se remaria. Sa seconde femme était aussi belle qu'orgueilleuse. Elle était si hautaine et si fière qu'elle ne pouvait supporter que quiconque la surpassât en beauté. Elle possédait un miroir magique auquel elle demandait toujours, quand elle venait s'y contempler :

« *Miroir ! O mon cher miroir !
Dis-moi qui est la plus belle
en ce pays ?* »

Et le miroir répondait alors :

« *Madame la reine,
vous êtes la plus belle en ce pays.* »

Et la reine riait de bonheur car elle savait que son miroir disait la vérité.

Les années passèrent. Blanche-Neige grandissait et devenait chaque jour plus belle.

GRIMM, *Blanche-Neige*, Bibliothèque rare, © Hachette Livre.

1. très noir

Quand ?	Voici ce qui se passe :
En plein hiver...	
Alors...	
Quelque temps plus tard...	
Un an plus tard...	
Après des années	

Lire, comprendre et écrire...

1. Dans chacun des textes, certains mots sont **en caractères gras**. Dans le texte A, ce sont des verbes qui indiquent que Zoé se *déplace*, dans le texte B, ces mots servent de *repères dans le temps*. Complète les deux tableaux et ci-dessus.
2. Dans le texte B, recherche les verbes, classe-les selon leur temps de conjugaison.

Réécris le début de l'histoire de Blanche-neige en commençant par « Un jour, une reine mit au monde une enfant qu'on appela Blanche-neige, car quelque temps plus tôt...

Des renseignements introuvables

Dans les archives du journal régional, deux jeunes garçons cherchent des renseignements sur une affaire qui s'est déroulée en 1945...

On s'assoit l'un en face de l'autre. Daniel prend les deux premiers trimestres, moi les deux derniers.

-La mode de l'époque, ça craint !

-Cherche donc, au lieu de regarder les pubs de mode !

Nous feuilletons nos journaux, chacun de son côté. Pendant un bon quart d'heure, on n'entend plus que le bruit des pages. Derrière son comptoir, la bonne femme nous surveille discrètement. Tout d'un coup, Daniel pousse un cri.

-Ça y est !

Je me précipite. C'est un tout petit entrefilet.

LE SQUELETTE DE LA MAIRIE LES RECHERCHES ABANDONNÉES

Le maréchal des logis-chef Biragu a annoncé hier, en fin d'après-midi, que la gendarmerie abandonnait les recherches pour déterminer l'origine du squelette trouvé dans la cave de la mairie, dont nous avons annoncé la découverte dans notre édition de mardi dernier. Le sous-officier a déclaré : « D'après l'état du squelette, qui a été sommairement examiné par un médecin, il est exclu qu'il puisse s'agir d'un crime récent. Nous avons de trop nombreuses tâches et ne sommes pas en mesure de consacrer un temps précieux à cette affaire. »



-Il doit y avoir plus de détails dans le journal du mardi.

Daniel se met à tourner fébrilement les pages. Comme il est maladroit, j'essaie de le convaincre de me laisser chercher, mais il ne veut rien savoir.

Enfin, nous y sommes.

Déception.

La page a été arrachée. Celui qui l'a déchirée l'a fait proprement, mais on distingue tout de même nettement la naissance de la page manquante.

Je jette un œil en direction de la bonne femme. Heureusement, elle ne regarde pas de notre côté.

-Vite, referme le bouquin. Sinon, c'est nous qu'on va accuser.

Gérard Deilteil, *Le squelette de la mairie*, Souris Noire Plus, © Syros.



Chatouillée par des lettres

Pelotonnée dans un fauteuil du salon, Alice releva la tête du livre qu'elle était en train de feuilleter et jeta un regard vers la fenêtre. Elle poussa un soupir : la pluie qui tombait depuis le matin redoublait de violence.

« Quel ennui ! s'exclama-t-elle. Bien sûr, c'est amusant d'aller chercher des escargots dans le jardin après la pluie, mais, pour ça, il faut qu'elle s'arrête. J'aime beaucoup lire, mais je crois que je préfère tout de même courir après mon cerceau, ou organiser un pique-nique. »

Puis elle ajouta, songeuse : « C'est parce que je suis une petite fille je suppose. »

Elle tenta de reprendre sa lecture, mais les lettres étaient soudain devenues floues. Elle s'approcha du livre sans obtenir d'amélioration. Alors elle posa la joue contre la page vingt-trois et s'endormit.

Une sensation de chatouillis sur le visage lui fit entrouvrir les yeux. Tout de suite elle remarqua que la page vingt-trois, ainsi que la page vingt-deux, d'ailleurs, était devenue toute blanche. « Tiens, la neige a recouvert les caractères », se dit Alice. Il aurait pourtant été curieux que la neige soit tombée dans le salon. De plus, elle n'avait pas froid. Comme elle se sentait de nouveau chatouillée sur la joue, elle ouvrit tout à fait les yeux.

Elle vit un petit personnage qui se tortillait pour dégager sa jambe coincée entre la joue et le papier. En l'examinant avec attention, elle constata que le petit bonhomme n'était rien d'autre qu'une lettre, un A plus précisément.

Alice s'empressa de le libérer. Il se mit aussitôt à frotter sa jambe endolorie en maugréant sur la distraction des petites filles. (Alice entendit « *écervelée*¹ », mais elle préféra jouer celle qui n'avait rien remarqué.)

Elle comprenait maintenant pourquoi les pages étaient blanches : les lettres étaient parties. D'ailleurs, elle les voyait se hâter vers un endroit mystérieux situé en dessous de la bibliothèque « Je vais être le dernier, ronchonna le A, pourvu qu'il reste un engagement pour moi ! »

En boitillant, il rejoignit les autres caractères d'imprimerie.

Roland Topor, *Alice au pays des lettres*, © Le Seuil

Folflamme

Il était une fois une pauvre femme malade qui ne possédait pour toute fortune qu'un feu follet dans une petite lampe et une goutte de vif-argent au fond d'une fiole.

La nuit, le feu follet s'échappait de la lampe et s'en allait danser sur les marais. Le jour, il éclairait la chaumière obscure de la malade, chauffait ses tisanes et c'était au tour de la goutte de vif-argent de rouler par tout le pays. Elle allait aux nouvelles et, en revenant le soir, elle s'agrandissait comme un miroir où l'on pouvait voir se refléter tout ce qui s'était passé à dix lieues à la ronde. Mais la pauvre femme était trop malade pour s'y intéresser.

Au milieu de ses misères, elle mit au monde une fille. Elle n'avait à son chevet pour l'assister nulle parente, nulle voisine, mais seulement le feu follet et la goutte de vif-argent. Le feu follet se posa sur la tête du bébé et dit :

-Je veux faire un don à ta fille : qu'elle ait une chevelure de flammes.

Et il s'éteignit.

-Je lui donne ma rapidité, dit la goutte de vif-argent en roulant sous les pieds du bébé.

Et elle s'évapora.

La femme ne survécut pas longtemps à ses deux amis, mais sa fille grandit, avec une chevelure *embrasée*¹ et des pieds plus rapides qui l'éclair. Sa mère avant de mourir lui avait donné le nom de Folflamme.

Pour ne pas se faire remarquer, ni exciter la jalousie, Folflamme cachait ses cheveux flamboyants sous un fichu sombre et avait fait couler du plomb au fond de ses sabots, afin de marcher aussi lentement que les autres.

Un jour, en traversant la forêt, comme elle était seule et qu'elle avait très chaud, Folflamme enleva son fichu. Elle enleva aussi ses sabots et enfonça ses pieds nus dans la mousse.

Ce jour-là, le roi chassait à *courre*². Il avait perdu le reste de chasse et sur son pur-sang noir galopait solitaire, giflé par les branches. Il vit resplendir de loin la chevelure *pourpre*³ de Folflamme, crut que c'était quelque bête prodigieuse et se lança à sa poursuite.

Folflamme s'enfuit. Ses deux pieds nus l'entraînaient à des lieues. Elle arriva jusqu'aux marais sans fond où dansaient ses frères les feux follets. Elle s'élança sur le sol mouvant. Le roi se précipita à sa suite, mais sur son grand *coursier*⁴ il enfonça et Folflamme gagna la rive.

Accourus aux appels du roi *enlisé*⁵, des bûcherons le sauvèrent et lui firent passer les marais en bac avec son cheval. Dès qu'il atteignit la terre ferme, il sauta en selle et se lança à la poursuite de Folflamme, dont il distinguait la chevelure flamboyante comme une couronne, loin dans la plaine.

Folflamme arriva au bord d'une rivière où chantaient les gouttes d'eau ses sœurs. Courante et légère, elle passa la rivière à gué sur des pierres branlantes. Le roi se jeta à sa poursuite, mais son cheval trébucha entre les pierres et il tomba à l'eau. Le courant l'emporta et il se serait noyé, sans un *marinier*⁶ qui le repêcha et lui fit traverser la rivière en barque avec son cheval.

Folflamme en courant vit un chiffon accroché à un buisson. Elle s'en couvrit la tête et



continua sa course. Elle rencontra une chèvre blanche attachée à un piquet. Épuisée, elle se laissa tomber près de la bête, attendant en tremblant le roi dont le galop se rapprochait. Elle cassa une brindille et arracha une feuille à un noisetier pour imiter une aiguille et un bout d'étoffe et fit semblant de coudre.

Le roi arriva, son cheval l'écume aux naseaux, lui ruisselant de sueur et plus rouge qu'un brasier. Il regarda Folflamme avec méfiance,

- Bonjour à vous, dit celle-ci aussi tranquillement qu'elle put, flattant la chèvre de la main, et continuant à coudre avec sa feuille de noisetier.

- Eh, bergère, n'as-tu pas vu fuir une créature *endiablée*⁷ avec une tignasse d'enfer, et qui courait comme la peste ?

- Non, je n'ai vu passer personne depuis ce matin que je garde notre chèvre.

À cet instant, le vent souleva la guenille qui cachait les cheveux resplendissants de Folflamme. Le roi, l'ayant reconnue, sauta à bas de son cheval et se précipita sur elle. Folflamme lança un cri *d'effroi*⁸. Mais le roi se jeta à genoux et lui dit:

- Ange de flammes, veux-tu être ma souveraine ?

Ils furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants, mais rien que des filles, toutes rouquines comme leur mère.

Béatrix **BECK**, *Contes à l'enfant né coiffé* La bibliothèque blanche. © B. Beck.

1. de la couleur du feu
2. à cheval
3. rouge
4. cheval
5. prisonnier du sable
6. la personne qui navigue sur les fleuves
7. pleine
8. de peur



Tout à l'envers

Il était une fois un joli petit diable, tout rouge, avec deux cornes noires et deux ailes de chauve-souris. Son papa était un grand diable vert et sa maman une diablesse noire. Ils vivaient tous les trois dans un lieu qui s'appelle l'Enfer, et qui est situé au centre de la Terre.

L'Enfer, ce n'est pas comme chez nous. C'est même le contraire : tout ce qui est bien chez nous est mal en Enfer ; et tout ce qui est mal ici est considéré comme bien là-bas. C'est pourquoi, en principe, les diables sont méchants. Pour eux, c'est bien d'être méchant.

Mais notre petit diable, lui, voulait être gentil, ce qui faisait le désespoir de sa famille.

Chaque soir, quand il revenait de l'école, son père lui demandait :

-Qu'est-ce que tu as fait, aujourd'hui ?

-Je suis allé à l'école.

-Petit imbécile ! Tu avais fait tes devoirs ?

-Oui, papa.

-Petit crétin ! Tu savais tes leçons ?

-Oui, papa.

-Petit malheureux ! Au moins, j'espère que tu t'es dissipé ?

-Ben...

-As-tu battu tes petits camarades ?

-Non, papa.

-As-tu lancé des boulettes de papier mâché ?

-Non, papa.

-As-tu seulement pensé à mettre des punaises sur le siège du maître pour qu'il pique le derrière ?

-Non, papa.

-Mais alors, qu'est-ce que tu as fait ?

-Eh bien, j'ai fait une dictée, deux problèmes, un peu d'histoire, de la géographie...

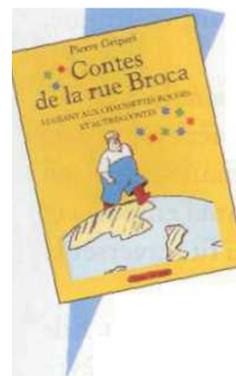
En entendant cela, le pauvre papa diable se prenait les cornes à deux mains comme s'il voulait se les arracher :

-Qu'est-ce que j'ai bien pu faire à la Terre pour avoir un enfant pareil ? Quand je pense que, depuis des années, ta mère et moi, nous faisons des sacrifices pour te donner une mauvaise éducation, pour te prêcher le mauvais exemple, pour essayer de faire de toi un grand, un méchant diable ! Mais non ! Au lieu de se laisser tenter, Monsieur fait des problèmes ! Enfin, quoi, réfléchis : qu'est-ce que tu comptes faire, plus tard ?

-Je voudrais être gentil, répondait le petit diable.

Bien entendu, sa mère pleurait, et son père le punissait. Mais il n'y avait rien à faire: le petit diable s'obstinait. A la fin, son père lui dit :

— Mon pauvre enfant, je désespère de toi. J'aurais voulu faire de toi quelqu'un mais je vois que c'est impossible. Cette semaine encore, tu as été premier en composition de français ! En conséquence j'ai décidé de te retirer de l'école et de te mettre en apprentissage. Tu ne seras jamais qu'un petit diabolotin, un chauffeur de chaudière. Tant pis pour toi, tu l'as voulu!



Le conte du Pays de Cocagne

Au temps du Pays de Cocagne, j'y suis allé et j'ai vu. J'ai vu un homme sans pieds qui gagnait à la course le plus rapide cheval ; une épée si tranchante qu'elle coupait un pont. J'ai vu un ânon avec un nez d'argent qui poursuivait deux légers lièvres à la fois ; un tilleul *colossal*¹ sur lequel fleurissaient des crêpes chaudes. J'ai vu une vieille bique desséchée qui portait sur son dos au moins cent tonnes de *saint doux*² et soixante de sel.

Est-ce mentir, ou n'est-ce pas mentir assez ? J'ai vu là-bas une charrue qui labourait sans attelage pour la tirer ; et un gamin d'un an qui lançait successivement quatre pesantes meules depuis *Regens-bourg*³ jusqu'à *Trêves*⁴, puis de Trêves jusqu'à Strasbourg ; il y avait un épervier qui nageait sur le Rhin, et personne n'y trouvait rien à redire. J'ai entendu les poissons se quereller si fort entre eux que le bruit en a résonné jusque dans le ciel ; et j'ai vu couler un fleuve de miel du fond d'une vallée jusqu'au sommet d'une haute montagne ; mais c'étaient des histoires extraordinaires. Il y avait aussi deux corbeaux qui fauchaient un pré, et j'ai vu deux mouches bâtir un pont, deux colombes déchiqeter un loup, deux enfants mettre au monde deux cabris, mais aussi deux grenouilles qui battaient le blé. J'ai pu voir encore deux souris sacrer un évêque et deux chats arracher la langue d'un ours avec leurs griffes. Au grand galop est arrivé un escargot qui a tué deux lions sauvages. J'ai vu aussi un barbier raser la barbe d'une femme, et j'ai entendu deux marmots à la mamelle qui disaient à leur mère de se taire un peu. J'ai encore vu deux lévriers tirer hors de l'eau un moulin, et j'ai entendu *une vieille rosse*⁵ qui disait, en les voyant faire, qu'ils avaient bien raison. Mais à la cour du Pays de Cocagne, c'étaient quatre étalons qui battaient le grain en y mettant toutes leurs forces, et deux chèvres qui chauffaient et chargeaient le four, tandis qu'une vache rousse y enfournait le pain. Alors j'ai entendu chanter la poule : « Cocorico ! le conte est dit, cocorico ! il est fini. »

Jacob et Wilhelm Grimm, «Les contes, trad. par Armel Guerne, l'âge d'or ©Flammarion



1. immense
2. graisse de porc fondue
3. &4. Villes d'Allemagne
5. un vieux cheval

Tom et le grillon

Tom s'ennuie, il ne sait pas quoi faire...

Il mit la main à sa poche et en tira la petite boîte dans laquelle était enfermé le grillon. Il souleva le couvercle et posa l'insecte sur son pupitre. Le grillon rayonnait probablement de la même gratitude que Tom, mais il se réjouissait trop tôt, car le garçon, à l'aide d'une épingle, le fit changer de direction.

Joe, le meilleur ami de Tom, était précisément assis à côté de lui et, comme il partageait les souffrances morales de son voisin, il prit aussitôt un vif plaisir à cette distraction inattendue. Tom et Joe Harper avaient beau être ennemis jurés le samedi, ils s'entendaient comme *larrons en foire*¹ tout le reste de la semaine, Joe s'arma à son tour d'une épingle et entreprit lui aussi le dressage du prisonnier. Du même coup, le jeu devint palpitant. Alors Tom déclara que Joe et lui se gênaient et n'arrivaient pas à tirer du grillon tout le plaisir qu'ils étaient en droit d'espérer. Il posa donc l'ardoise de Joe sur le pupitre et y traça à la craie une ligne qui la divisait en deux.

« Maintenant, dit-il, tant que le grillon sera de ton côté tu en seras ce que tu voudras et moi je n'y toucherai pas. Mais si tu le laisses passer la ligne il sera dans mon camp et tu attendras qu'il revienne chez toi.

Mark TWAIN, *Les aventures de Tom Sawyer*, Trad. par P. F. Caille, Livre de poche Jeunesse, © Hachette Livre. i. de grands amis

1. de grands amis

A c t i v i t é s

1. Avec quoi et avec qui Tom est-il en train de s'amuser ?
2. a. Combien y a-t-il de personnages au total ?
b. Qui sont-ils ?
c. Relève toutes les façons de les désigner ?
3. a. L'auteur fait-il partie de l'histoire ?
b. Relis le début de l'histoire en remplaçant *Tom* et *il* par *je* ou *moi*.

